

HYDERABAD – Comment faire de la sensibilisation au sein de chaque SO/AC

Samedi 5 novembre 2016 – 11h à 12h15 IST

ICANN57 | Hyderabad, Inde

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: 5 novembre 2016 : séance consacrée aux activités de diffusion pour les AC et les SO, hall 3, de 11 h 30 à 12 h 15.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Mesdames et messieurs, au fur et à mesure que vous entrez dans cette salle, je vous prie de dire votre nom si vous allez intervenir et de vous approcher au-devant de la salle. Cela va nous aider du point de vue technique pour pouvoir distribuer les micros aux personnes qui souhaiteraient intervenir.

Nous allons commencer d'ici très, très peu. Je demande donc aux intervenants de venir me rejoindre. Notre séance va s'étendre de 11 h 00 à 12 h 15. Je vais donc vous demander de bien vouloir vous approcher au-devant de la salle.

Mesdames et messieurs, c'est la séance dans laquelle nous allons analyser la question des activités de diffusion et de communication pour les SO et les AC. Bienvenue à cette séance.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

CHERYL LANGDON-ORR: J'ai un peu l'impression qu'il faudrait que je puisse émettre des sons pour que tout le monde vienne dans la salle, c'est-à-dire j'espère bien qu'il y aura de l'harmonie entre nous tous.

Je m'appelle Cheryl Langdon-Orr. Mesdames et messieurs, c'est un honneur et un privilège pour moi d'être le facilitateur de cette séance sur ce thème très intéressant. Je reconnais de toute façon que ce point sera abordé après une cérémonie d'ouverture merveilleuse, touchante, très agréable. Et je veux que cela soit dit dans les registres. Pour moi, les discours qui ont été prononcés, les discours des ministres m'ont beaucoup inspiré. Tous les membres ici présents dans la salle et ceux qui sont hors de la salle, enfin, ce serait intéressant qu'ils viennent nous rejoindre. Nous allons donc commencer.

Une fois dit ceci, nous commençons avec sept minutes de retard. Je veux demander aux participants à distance mes excuses. Je veux leur présenter mes excuses, parce qu'ils nous ont attendu dans leur salle virtuelle pour le commencement de notre transmission. Nous allons parler des activités de sensibilisation dans chaque comité consultatif, dans chaque organisation de soutien et dans chaque groupe de parties prenantes.

C'est donc un sous-ensemble de ... Enfin, c'est un point de... Selon nous allons discuter avec la GNSO. Je vous raconterais

quelles sont nos attentes pour cette séance. Nous avons deux micros, là, qui ne seront pas pendant très longtemps là. Il y a deux modérateurs : Thomas et Peter. Il y a la GNSO et la ccNSO qui participent à cette séance avec nous. Les modérateurs donc prendront les micros. Ils se rapprocheront de vous dans la salle pour que vous exprimiez vos opinions, vos commentaires, etc.

Nous allons donc céder la parole à Sandra, qui va nous faire une présentation rapide de ce qui se passe à l'heure actuelle dans les comités consultatifs et les organisations de soutien.

Nous allons faire une révision rapide pour ainsi dire de ces activités. Et nous allons ensuite considérer trois points spécifiques.

Chacune de ces questions sera traitée pendant vingt minutes.

Si vous avez quelque chose à dire, un commentaire, une histoire, une opinion que vous voudriez transmettre au reste, faites-le sans aucun inconvénient. L'idée, ce n'est pas de vous faire écouter ce que nous avons à dire, mais que vous puissiez vous exprimer, que vous puissiez échanger dans la salle.

Je cède la parole à Sandra Hoferichter.

SANDRA HOFERICHTER: Merci beaucoup, Cheryl. Je vous demande de m’excuser. Ma voix est un peu enrouée, parce que je suis un peu enrhumée. J’espère que vous serez patient et que vous pourrez comprendre ce que j’essaie de dire. J’essaie de préserver ma voix pour le reste de la semaine.

Je m’appelle Sandra Hoferichter. J’appartiens à l’ALAC et je vais passer au comité de nomination à partir de maintenant. Je suis depuis 2010 au sein de l’ICANN.

Je fais partie du groupe de stratégie pour les réunions, et nous avons pensé à cette séance de sensibilisation pour que ce thème soit plus visible, pour que nos activités soient plus efficaces, nos activités de sensibilisation puissent être plus efficaces.

En premier lieu, j’ai cherché les définitions de sensibilisation. Il s’agit d’une activité où on fournit des services à toute population qui n’aurait pas accès à ces services, que je viens de mentionner.

L’un des composants clé de la sensibilisation est que les groupes qui font cela ne sont pas immuables. Ils sont mobiles. Ils vont voir ceux qui ont besoin de leurs services, là où ces personnes qui ont besoin du service se trouvent. En plus, la sensibilisation a une fonction d’éducation pour créer une conscience sur ces services qui sont offerts.

Nous faisons un travail très important d'éducation et de sensibilisation dans les SO et les AC. Nous avons visité beaucoup de pays où la connectivité d'Internet et les questions dont l'ICANN s'occupe ne sont pas très connues.

Nous sommes donc, disons si vous voulez, en très bonne position pour nous occuper de remplir les fonctions exprimées dans cette définition que nous avons prise de Wikipédia.

Le travail de ce groupe s'occupant de la stratégie des réunions, c'est que la réunion A ne devrait pas présenter de grands changements pour y avoir deux forums publics – un au début, l'autre à la fin – et quelques modifications dans le calendrier du programme. Ce ne sont pas des modifications radicales.

La réunion B est celle qui a été soumise aux changements majeurs. Cette année, cette réunion B a eu lieu à Helsinki. La notion de cette réunion B n'était pas aussi claire, parce qu'il y avait beaucoup de choses qui avaient été faites à la dernière minute. Et l'idée de nous rendre dans des régions plus éloignées ou dans des villes plus petites n'a pas été quelque chose qui ait pu être mis en œuvre pendant cette réunion de l'ICANN, même si la réunion d'Helsinki a été l'une des meilleures à laquelle nous ayons pu assister. Elle ne nous a pas permis de respecter l'objectif que nous avons pour les réunions B.

Donc, notre idée est de nous rapprocher des zones les plus éloignées, les plus distantes pour – pouvoir – tous les efforts possible pour que l'ICANN et les questions que l'ICANN aborde soient connues dans ces régions les plus distantes.

Pendant la réunion B, nous n'avons pas de cérémonie d'ouverture, ni de gala, ni toutes ces formalités, parce que ce n'est pas l'objectif de cette réunion.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Pourriez-vous parler plus près du micro, s'il vous plait ?

SANDRA HOFERICHTER: Excusez-moi. Je pense qu'il y a une interférence.

CHERYL LANGDON-ORR: Excusez-nous. Les interférences sont très fortes. Bon, vous n'avez pas de problème pour m'écouter moi, mais le problème se pose avec l'autre problème.

SANDRA HOFERICHTER : Justement, l'objectif de la deuxième réunion, la réunion B est de travailler sur les questions de politiques, d'avoir des réunions avec les autres communautés. Et une bonne partie de cela est liée à la sensibilisation. L'idée est que chaque communauté

réalise ses propres activités de sensibilisation pour justement se rapprocher des communautés, des réunions les plus distantes.

La réunion C, celle-ci disons est un peu plus longue que celle que nous avons normalement. C'est là que nous avons l'assemblée générale. C'est l'occasion pour que les journalistes, les gouvernements et le public en général et l'académie qui ne suivent pas de tellement près nos activités puissent avoir accès à l'information la plus à jour sur ce qui a eu lieu pendant la dernière année au sein de l'ICANN.

Ici, il faudrait que toutes les communautés travaillent ensemble pour transmettre le message à la communauté mondiale. Bien sûr, nous avons besoin d'un soutien fondamental, parce que nous ne pouvons pas le faire dans une seule communauté.

J'en ai parlé à Sally Costerton, qui s'occupe de l'engagement des parties prenantes mondiales, et elle m'a dit qu'il y a eu des conférences de presse importantes et une forte couverture médiatique de ces réunions au préalable. Il se peut que nous ne comprenions pas ce qui arrive dans les coulisses, mais une bonne partie de ce qui avait été proposé dans ce groupe a déjà été abordé ici. Donc, il faudrait reconnaître ceci pendant cette réunion.

Permettez-moi de dire aussi qu'il y a certaines personnes qui se plaignent de ce que la réunion B est trop courte pour pouvoir

faire le travail et la réunion C'est trop longue. Nous ne pouvons pas enfin donner satisfaction à tout le monde. Nous devons nous adapter à ceci.

Dans le programme de l'ICANN, nous pouvons voir que cette réunion annuelle générale de sept jours met l'accent sur les activités de sensibilisation, la création de capacités et de présenter le travail de l'ICANN à un public mondial plus large.

J'ai cherché les mots et j'ai vu dix fois le mot sensibilisation, cinq fois travail en réseau et cocktail, cinq fois la phrase création de capacités, mais bien sûr, cela n'inclut pas tout ce que nous estimons être la sensibilisation. Il y a aussi la réception du gala, etc.

Mais je comprends que chaque groupe de partie prenante continue de travailler en silo. Il n'y a pas d'approche coordonnée de la communauté, chacun s'occupe de son petit secteur et il y a un risque de chevauchement des activités, de redoublement des activités, pardon. C'était quelque chose que nous voulions éviter lorsque nous avons proposé un effort conjoint de sensibilisation.

Donc, la communication entre la communauté et l'organisation de l'ICANN pourrait être améliorée. Nous devrions savoir à l'avance quels ont été les efforts pour pouvoir nous rapprocher des journalistes et de l'académie.

Je crois que, pour la réunion C, l'organisation de l'ICANN travaille dans un rôle de coordination. Nous devrions nous assurer de voir comment nous voulons présenter ces thèmes à la communauté pendant la réunion C. Lors de la réunion C, nous avons encore la possibilité de permettre à chacun de travailler dans son propre secteur.

Je voudrais établir une liste des activités de sensibilisation. Il y a, par exemple, le financement pour les voyages, la traduction et la participation à distance, la rotation des réunions.

Nous nous occupons aussi de faire de la sensibilisation après le forum public, les séances pour les nouveaux venus et les séances de nouvelle génération, les programmes de mentorat, les programmes pour les boursiers.

Il y a des activités importantes pour la réunion B menées à bien par les parties prenantes. L'organisation de l'ICANN fait son travail de sensibilisation avec les vice-présidents régionaux et la communauté le fait aussi par l'intermédiaire de ces différents groupes. Il y a certaines activités qui ont eu lieu sans interruption, qui ont été faites sans interruption. Comme par exemple, tout ce qui concerne les questions techniques, les séminaires web, les activités pour renforcer les équipes et certaines activités ad hoc telles que les visites aux Universités. Vous devez vous souvenir probablement qu'à Durban, il y a eu

une activité où on a peint une clôture. Donc, c'était une activité de sensibilisation.

Il faut donc améliorer et voir donc comment nous pouvons le faire pour nos activités. Et voir cela dans le cadre de la nouvelle stratégie des réunions pour voir ce que fait chaque groupe, la mise en œuvre est justement la clé. Donc, il faudrait voir ce que nous voulons obtenir et surtout comment nous allons mettre en œuvre cela.

Je vais m'arrêter encore une fois. Je cède la parole à Cheryl Langdon-Orr.

CHERYL LANGDON-ORR: Merci beaucoup, Sandra. Je crois que cela est assez complet, très complet, pour la présentation, et nous comprenons clairement quelles sont les aspirations de ce groupe : le désir de travailler de façon plus efficace et avec une plus grande collaboration.

Je vous demande maintenant, s'il vous plait, de projeter sur l'écran les premières questions. Ce que nous allons faire, c'est céder la parole aux modérateurs. Il y a trois questions sur lesquelles nous allons nous centrer pendant 15 minutes à peu près.

Les modérateurs vont vous présenter les questions et nous allons maintenant passer à la prochaine diapo. Je veux rappeler à tout le monde qu'ils sont près de vous et si vous les reconnaissez. Vous pouvez leur demander s'ils veulent parler ou pas. La première question sera posée par Thomas et lorsque vous prendrez le micro, nous vous demanderons de vous identifier en disant vos noms. Vous pouvez parler dans toutes les langues pour lesquelles nous avons un service d'interprétation. Il y a aussi des écouteurs au cas où vous ne seriez pas multilingue. C'est mon cas par exemple. Donc, assurez-vous de pouvoir avoir un récepteur pour avoir la traduction au cas où quelqu'un commencerait à parler français.

Je cède la parole à Thomas.

THOMAS RICKERT:

Merci beaucoup, Cheryl. Je m'appelle Thomas Rickert. Je viens d'Allemagne. J'ai été pendant deux ans au Conseil de la GNSO et depuis la dernière demi-heure, je suis l'un de ceux qui ont reçu la reconnaissance pour son leadership. Je suis très heureux. Je suis très reconnaissant.

Je représente ici l'industrie de l'Internet européen qui fait beaucoup de travail de sensibilisation. Voilà pourquoi on m'a peut-être demandé de vous aider.

Voyons si nous pouvons être interactif vraiment.

Vous avez entendu parler de ces activités de sensibilisation menées à bien par l'ICANN. Je voudrais savoir si vous saviez l'existence de ces activités. Ces activités de sensibilisation réalisées par l'ICANN, par les SO et par les AC, peuvent avoir une valeur limitée. Vous pouvez ne pas être au courant.

Premier exercice donc : connaissez-vous ces activités et êtes-vous au courant de ces activités ? Si c'est le cas, levez la main s'il vous plait. Et quelque chose de plus simple : si vous ne le savez pas, si vous n'êtes pas au courant de ces activités, vous n'avez rien à faire.

C'est très facile de participer si on n'a rien à faire.

Qui parmi vous a entendu parler de ces activités de sensibilisation dont Sandra a parlé ?

Je suppose que le reste des personnes présentes dans la salle n'était pas au courant de ces activités. Donc, premier résultat de cette séance, l'ICANN doit s'efforcer davantage pour pouvoir mieux informer sur ces activités qu'elle propose.

Bon, je n'ai même pas eu le temps de poser ma question. Donc, pourriez-vous vous présenter, dire votre nom, quelle est votre organisation d'appartenance et nous vous demandons de

respecter les périodes de deux minutes pour que tout le monde puisse s'exprimer.

NADRA ARESH:

Je suis Nadra Aresh. Excusez-moi pour ma voix. Je viens de la Palestine et je fais partie de l'organisation At-Large d'APRALO.

Je voudrais poser une question pour avoir davantage de précisions. Avant de venir aux réunions de l'ICANN, je n'étais pas au courant de ceci.

Qui est-ce qui nous fait part de... Qui est-ce qui ne fait pas partie de la communauté de l'ICANN ici dans la salle ?

THOMAS RICKERT:

Bien, je vais vous transmettre cette question.

Jusqu'à aujourd'hui qui est un nouveau venu dans la communauté de l'ICANN aujourd'hui ?

Bon. Voilà. Nous avons beaucoup de nouveaux venus. Excellent.

PETER VERGOTE:

Très bien.

Si on peut revenir à la première question que vous avez posée. Et vous avez posé la question de telle sorte qu'on leur a demandé si les gens connaissent toutes les activités de

diffusion qui sont en place. Je pense qu'on devrait faire un pas en arrière et peut-être reformuler la question. Êtes-vous au courant par rapport à une partie ou la totalité de ces activités qui sont en cours ? Et de cette manière, on pourra savoir si la plupart des gens ici présents sont au courant d'une partie ou de la totalité de ces activités.

On va donc reformuler cette première question que Thomas vous posait. On va la reformuler et on va vous demander. Êtes-vous au courant d'une partie ou de la plupart de ces efforts de sensibilisation qui sont en cours et qui ont été évoqués par Sandra ?

Est-ce que vous pourriez remettre la diapo, s'il vous plait ?

CHERYL LANGDON-ORR: Excusez-moi. C'est une autre présentation.

PETER VERGOTE: Donc, je vais donc vous demander de faire appel à votre bonne mémoire pour essayer de vous souvenir ce qui était affiché sur l'écran, à savoir est-ce que ces programmes, ces activités qui ont été énumérées par Sandra vous disent quelque chose ?

Est-ce que vous êtes au courant de ces activités ? Si c'est le cas à ce moment-là, vous levez la main. Si vous ne connaissiez pas ou

vous n'êtes pas du tout au courant de ces activités, alors ne faites rien.

Très bien, je pense que le résultat n'a pas beaucoup changé par rapport à la première fois où vous avez posé la question, Thomas.

Donc, je pense qu'effectivement il y a un travail à faire, un travail à renforcer au niveau de la diffusion.

THOMAS RICKERT: Il y a une autre personne qui souhaite intervenir. S'il vous plait, dites votre nom.

RAMA MURTHY: Je m'appelle Rama Murthy. Je suis président de la fondation chargée de la cybersécurité et de la confidentialité ou vie privée.

En ce qui concerne l'Inde, et je vais essayer de répondre à la question qui a été posée, l'Inde a 70 % de sa population qui habite dans des villages. Le gouvernement essaye de faire un travail énorme dans ce pays aussi grand qu'est l'Inde. Beaucoup d'activités sont mises en place pour la population rurale.

Cette idée donc dont Sandra nous a parlé est quelque chose de très intéressant et ce serait intéressant pour les gouvernements

de prendre l'exemple, de se baser sur cette communauté, de les mettre en place.

Le gouvernement travaille donc avec les villages qui sont lointains par exemple pour essayer de mettre en place les systèmes mobiles de couverture de santé, de services médicaux qui puissent aider les gens qui n'ont pas accès à des hôpitaux.

Ce serait une bonne idée, par exemple, si ce type d'activités ou de services puisse arriver à ces populations par le biais d'Internet. Ça pourrait apporter des solutions faciles. Et comme celle-ci, il y a d'autres solutions qui peuvent être mises en place.

C'est une façon de combler cette fracture numérique qui existe. Le gouvernement n'est pas au courant du programme que vous avez.

Ce serait donc intéressant qu'il soit au courant, parce que je suis sûr qu'il y a beaucoup de bénévoles qui pourraient vous aider dans les activités de diffusion, dans des langues locales, par exemple.

THOMAS RICKERT:

Merci beaucoup pour cette intervention.

Nous pourrions peut-être changer la diapo et voir la liste des activités de diffusion et de communication.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Nous ne savons pas quelle est la diapo que vous souhaitez voir afficher à l'écran.

THOMAS RICKERT: La diapo où il y a la liste d'activités de sensibilisation. La question que je vous pose, c'est si vous êtes au courant des activités qui sont affichées sur l'écran. Si ce n'est pas le cas, l'ICANN doit renforcer ses efforts.

Je vois ici les représentants de plusieurs groupes de parties prenantes et des comités consultatifs qui sont présents donc dans cette salle. S'ils souhaitent parler davantage par rapport à ce que font leur groupe, je les invite à parler.

WEN: Bonjour. J'avais un commentaire par rapport à ce que vous venez de dire. Je ne représente aucune AC ou SO. Je viens de Chine. Je fais partie du programme de bourse. C'est pour cela que j'étais un peu hésitante par rapport à votre question, parce que je fais partie du programme de bourse, mais à partir de maintenant...

J'étais surprise de voir le nombre d'activités de sensibilisation qui sont mises en place par l'ICANN et j'ai été surprise de me

rendre compte que je n'en étais pas consciente. Je travaille dans le registre CONAC et nous suivons de très près le travail de l'ICANN en matière de politiques. Je vous recommande donc de publier peut-être ces activités sur le site web de l'ICANN.

L'ICANN a aussi des centres d'engagement, des bureaux d'engagement. En Chine, il y a un bureau également. Ce bureau en Chine a beaucoup travaillé pour mettre à disposition de la communauté chinoise des documents de l'ICANN.

Je pense que vous pouvez vous servir donc de ces canaux pour diffuser davantage ces activités de sensibilisation qui sont mises en œuvre afin qu'elles puissent être traduites dans les langues régionales, langues locales et qu'elles puissent attirer davantage d'attention.

THOMAS RICKERT: Merci beaucoup. Je pense que la localisation des contenus est un sujet très important et j'en prends note.

PETER VERGOTE: Ce que j'aimerais voir maintenant, je vois qu'il y a beaucoup de nouveaux ici, des gens qui viennent à une réunion de l'ICANN pour la première fois, mais qui participaient avant d'une façon ou d'une autre à la communauté de l'ICANN. J'aimerais savoir de la part de ces gens : est-ce que vous avez participé à ces

activités de diffusion ou comment êtes-vous devenu une partie de la communauté de l'ICANN ? Comment avez-vous rejoint l'ICANN ?

Très bien. Le monsieur qui est ici, le monsieur qui est là-bas. On va essayer donc de leur donner le micro. Très bien.

HAZIQ:

Bonjour. Je m'appelle Haziq. Je fais partie de l'ALAC.

J'aimerais savoir si un mécanisme de surveillance par rapport au programme de sensibilisation... Parce que j'ai parlé avec plusieurs boursiers. J'ai parlé avec différentes personnes d'Inde. Et les gens ne savaient... Pardon, j'ai parlé avec plusieurs personnes ici en Inde, et personne ne savait ce que faisait l'ICANN.

Est-ce que vous avez des mécanismes de suivi pour voir un petit peu quel est le résultat de ces activités de diffusion, pour voir quels ont été voilà les effets ? Ou... Voilà, pour mesurer en quelque sorte la performance ou les activités.

PETER VERGOTE:

Je n'ai pas... Pardon.

HAZIQ: Je ne sais pas si l'ICANN a un contrôle sur le fonctionnement des ALS, mais je voudrais savoir s'il y a un mécanisme en place pour faire un monitoring des programmes de diffusion ou de sensibilisation, pour voir si ces programmes ont réussi à atteindre leur public ou pas.

PETER VERGOTE: Je n'ai pas une réponse immédiate à votre question.

Sandra, est-ce que vous pouvez répondre à cette question ? Si ce n'est pas le cas, nous allons donc y revenir et nous allons vous apporter une réponse, car c'est une question très pertinente.

CHERYL LANGDON-ORR: Je vous assure qu'il y a du travail qui est en cours là-dessus et nous allons nous assurer que vous ayez une réponse.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Bonjour. Je veux féliciter le panel d'avoir cette discussion, parce que c'est un élément clé dans cette nouvelle phase de l'ICANN.

Je crois qu'il faut ajouter à cette diapo des activités que l'ICANN met en place dans le cadre d'IGF : des ateliers, des discussions.

Il y a aussi différentes communautés qui s'intéressent aux réunions de l'ICANN, comme par exemple les Caraïbes. Il y a un espace consacré aux discussions de la région des Caraïbes.

PETER VERGOTE: Très bien, merci. Est-ce que vous avez levé la main ?

BERAN GILLEN: Bonjour. Je suis Beran Gillen. J'ai rejoint l'ICANN en 2012 en tant que boursière. J'ai été aussi boursière en 2013 et maintenant, je fais partie du programme d'intégration de la communauté. Il y a une activité qui n'est pas sur votre diapo. C'est une activité de diffusion CROPP. Une question. Je crois que cette séance est une séance consacrée à la sensibilisation dans les SO et les AC ou la diffusion vers la communauté de base, parce que si c'est le cas, je pense que toutes les régions devraient être représentées ici.

THOMAS RICKERT: L'objectif de cette séance est assez ample. Nous essayons de voir les activités de diffusion et de sensibilisation au-delà des SO et des AC. Nous voulons parler de tous les efforts de sensibilisation et nous avons le département GSE, c'est-à-dire le département qui se charge de la relation avec les parties prenantes mondiales. Il y a des représentants de ce groupe dans la salle et ils vont certainement vous adresser la parole plus tard pour vous expliquer leur travail.

BARRACK OTIENO:

Je m'appelle Barrack Otieno. Je fais partie d'AFRALO. Je suis dans la communauté de la ccNSO. J'ai rejoint la communauté de l'ICANN en 2010 lors de la réunion de Nairobi. J'ai eu beaucoup de chance, parce que grâce au programme de mentorat, j'ai pu beaucoup apprendre grâce à Janice qui m'a un peu guidé dans ce chemin. Je pense que ce programme de bourse est une composante très importante de ces activités de diffusion. Quand on voit d'autres efforts comme celui du déplacement, la question des déplacements est une question très importante, parce que c'est une charge très importante pour l'ICANN.

Et le fait d'essayer de comprendre le travail de l'ICANN est un travail assez vaste. Il faudrait donc se pencher sur cette question aussi.

Trois éléments, puisqu'on discute de la diffusion. L'ICANN évolue très vite, l'organisation change très, très vite et ce n'est pas facile de pouvoir suivre ces changements. Il faut pouvoir se remettre à niveau ou partir.

Ensuite, la question de l'évolution de la communauté de l'ICANN. Je voudrais dire que, dans cette communauté, nous avons l'ancienne génération, celle qui est là depuis le début. Et il doit y avoir une espèce de relais pour une nouvelle génération qui puisse prendre le relais. Il faut s'assurer que cette prise de

relais soit efficace. Autrement, nous allons perdre ce que nous avons déjà atteint. Ce que nous avons déjà réussi à avoir.

Qu'est-ce que je veux dire par-là ? Ceux qui sont là à l'ICANN depuis le début ont une grande responsabilité, à savoir celle de transférer les connaissances qu'ils possèdent à la nouvelle génération, qui va prendre le relais dans l'avenir.

Il est donc important de discuter de la question de la diffusion, mais il faut tenir compte de ce contexte, parce que j'ai pu rentrer dans la communauté, parce que j'ai bien compris comment la communauté avait commencé. Et c'est un point que je voulais soulever.

PETER VERGOTE:

Je voudrais savoir s'il y a d'autres personnes qui souhaitent prendre la parole ? Très bien, madame.

MARY UDUMA:

Merci. Je m'appelle Mary Uduma. Je viens du Nigeria. J'ai appris l'existence de l'ICANN en 2004. Et à l'époque, je me sentais comme si j'étais au milieu de la mer. Je ne savais pas par où commencer. L'ICANN a énormément évolué depuis, a fait énormément d'efforts de diffusion.

Dans ma région, il y a beaucoup de gens de la région qui ne sont pas connectés.

Je voulais ici attirer votre attention sur le fait que le gouvernement d'Afrique a beaucoup de difficultés pour comprendre l'ICANN. Je pense que quand on parle des activités de diffusion et qu'on parle des régions non-connectées, il faut concevoir des activités qui puissent aussi impliquer les gouvernements.

Les gouvernements africains comprennent les discussions entre gouvernements, les discussions qui ont lieu au sein de l'UIT, mais ne comprennent pas les discussions qui peuvent avoir lieu dans les régions. À ce niveau-là, c'est plutôt le secteur privé qui agit.

Quand il y a des réunions de l'UIT ou des réunions mondiales, le gouvernement africain va s'opposer à l'ICANN.

Comment pouvons-nous donc combler cette brèche pour que cette situation puisse évoluer ?

Je pense qu'il est important de parler de cette question de la diffusion. C'est pour ça que je voulais venir, pour dire ce que j'ai à dire.

L'ICANN a un bureau d'engagement à Nairobi. Je ne sais pas comment ce bureau de liaison va travailler pour faire en sorte

que les gouvernements africains comprennent le travail de l'ICANN.

ISAAC MAPOSA:

J'ai rejoint l'ICANN à Singapour, à la réunion 52 de l'ICANN à travers le programme de bourse. Quand nous faisons des activités de diffusion, ça ne doit pas être une espèce de chasse, mais il faut plutôt attirer, rassembler les gens. Il y a des gens qui pourraient être intéressés aux activités de l'ICANN, mais au fil du temps, ils laissent tomber et ils ne peuvent pas suivre toutes les activités. Nous devrions donc essayer de trouver des statistiques par rapport à ce qui se passe. Pourquoi y a-t-il des gens qui laissent tomber leur participation à l'ICANN ? De cette manière, nous allons pouvoir comprendre quels sont les problèmes auxquels sont confrontées ces activités de sensibilisation.

THOMAS RICKERT:

Merci beaucoup. Nous avons écouté vos inquiétudes par rapport à cette nouvelle génération qui devrait rejoindre l'ICANN. À travers Mary, on a bien compris qu'il y a une couche supplémentaire à savoir la relation avec les gouvernements qui ne soutiennent pas le modèle multipartite. J'ai trouvé que les déclarations qui ont été faites par le gouvernement indien au cours de la cérémonie d'ouverture sont extrêmement importantes et intéressantes à ce soutien au modèle

multipartite. Et il faudrait donc analyser un petit peu la relation entre les gouvernements et l'ICANN, entre les gouvernements et l'IUT. Nous avons ici dans la salle notre collègue, Kavouss, qui connaît très bien cette relation avec les gouvernements, qui connaît très bien comment fonctionne l'IUT.

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de l'évolution de la relation entre l'IUT et l'ICANN ? Je me souviens qu'à une époque, on ne pouvait même pas dire le nom ICANN dans les réunions de l'IUT. Est-ce que vous pourriez nous parler un petit peu de l'évolution de la relation entre ces deux entités ? Merci beaucoup.

KAVOUSS ARASTEH:

Oui, bien sûr. Je vais essayer d'expliquer cela très brièvement. Un des problèmes est que l'IUT croit encore qu'elle doit être le maître de l'Internet.

Deuxièmement, il y a un fossé important par rapport à la compréhension de la part des gouvernements de ce que fait l'ICANN.

Je fais partie de ceux qui font, qui ont beaucoup travaillé à l'ICANN pour essayer de faire comprendre ce que fait l'organisation. Il y a quelques années, je ne comprenais pas très bien ce que l'ICANN faisait et j'ai essayé donc de faire

comprendre au gouvernement que ces tâches ne peuvent pas être accomplies que par les gouvernements. Ce sont des tâches qui doivent être accomplies de manière collective.

Si les gouvernements continuent d'ignorer la nécessité de travailler en coopération, il y a peu de place pour les entités privées.

Jusqu'à ce que cette idée n'évolue pas, si cette idée n'évolue pas, il y a des difficultés pour comprendre l'enjeu. Et je répète toujours au gouvernement, si vous continuez à travailler comme ça, vous n'allez pas comprendre comment les autres travaillent. Il faut travailler en coopération, il faut écouter les autres, mais cela prend du temps, parce que les gouvernements sont des structures extrêmement complexes. Il ne s'agit pas d'une seule personne ou d'un ministre, il y a une équipe globale qui fait beaucoup de choses.

Il y a beaucoup d'enjeux. Mais je peux vous dire que cette situation s'améliore. Comme vous l'avez dit, il y avait une certaine crainte au début. Le nom de l'ICANN ne devait même pas être prononcé. Quelqu'un dans une conférence avait dit : je vous assure que l'Internet ne sera pas expliqué dans cette conférence.

Vous pouvez imaginer ça ? Il y a quelques années de ça.

Maintenant, la situation s'améliore. L'ICANN est dans les résolutions 101, 102 de l'IUT. Il y a des activités de coopération. Bref, l'évolution est là, mais ça prend du temps. Mais il y a des résolutions à l'IUT qui disent que l'ICANN est responsable des noms de domaine de premier niveau et qu'il y a des activités que l'IUT ne peut pas faire tout seul.

THOMAS RICKERT:

Merci beaucoup. Merci beaucoup, Kavouss. Maintenant que la transition est accomplie, le GAC – le Comité consultatif gouvernemental - fait partie des éléments, des participants décideurs.

Nous avons beaucoup d'interventions. Peter avait donné le micro. Très bien.

PETER GREEN:

Je m'appelle Peter Green. J'appartiens à SEMNIC en Chine, à CONAC en Chine. Je suis à Beijing. Je voudrais partager mes réflexions sur la manière de faire ce travail de sensibilisation envers la société civile pour que vous ayez davantage d'informations sur moi-même. J'ai commencé mon voyage en tant que boursier pour participer à la 49^e réunion de l'ICANN. Lors de l'ICANN 56, la 56^e réunion de l'ICANN, je suis devenu boursier.

Et j'ai vu qu'il s'agit d'un phénomène vraiment très intéressant. Il y a quelques temps, trois ans peut-être, il y avait seulement deux boursiers venant de Chine dans notre pays.

Et pourquoi seulement deux ? Je suppose que c'était parce qu'il y avait très peu de monde qui soit au courant de l'existence de ce programme. La raison pour laquelle il y a tant de monde, surtout des jeunes dans cette communauté, c'est que l'ICANN a une initiative très intéressante pour intégrer davantage des jeunes dans la communauté.

Mais le problème est que ces gens ne connaissent l'ICANN que par l'intermédiaire de personnes qui ont déjà participé à la communauté de l'ICANN – pardon.

Cette communauté de l'ICANN est très vaste. La plupart des gens, partout dans le monde, ne connaissent pas, ignorent l'existence de l'ICANN.

Mon idée serait la suivante : penseriez-vous avoir recours aux universités ?

Ce faisant, ceux qui sont dans les universités – les professeurs, les enseignants – sont en contact avec les étudiants chaque année. Le revers de la médaille, c'est que ces élèves appartiennent à une famille, chacun d'eux, et ils peuvent diffuser ces connaissances à propos de l'ICANN. Ils peuvent

partager leurs connaissances sur l'ICANN avec les membres de leur famille, avec leurs amis.

Nous devrions peut-être considérer la possibilité de visiter ces universités, d'avoir recours à ces universités. Voilà une idée qui m'est venue à l'esprit et que j'ai voulue partager avec vous.

THOMAS RICKERT:

Merci beaucoup. C'est une excellente idée, celle que vous avez présentée. Nous avons le temps pour trois interventions. Levez la main si vous voulez parler.

PETER VERGOTE:

Voilà. J'ai quelqu'un qui veut parler.

PIERRE DANDJINO:

Je suis Pierre Dandjinou. Je suis le vice-président de l'ICANN pour l'africain – pardon, pour l'Afrique. Je suis vice-président du GSE. Je voulais justement vous remercier de soulever ces questions. Comme on a parlé du bureau d'engagement à Nairobi, je voulais parler de cela. Nous estimons que le travail avec les gouvernements est quelque chose de très important. Le fait d'être présent à Nairobi est un pas en avant avec nous pour être en mesure d'approfondir nos rapports avec les gouvernements.

Nous nous basons aussi, nous recherchons le soutien des acteurs locaux – nous les appelons les ICANNeurs locaux. Je voulais aussi dire qu’il y a une question d’ignorance en ce sens que l’on ne comprend pas ce qu’est l’ICANN, non seulement au sein des gouvernements, mais aussi dans d’autres secteurs. En Afrique du Sud, nous avons fait une réunion pour les journalistes lorsqu’on a demandé qui connaissait l’ICANN, il y en a eu que deux ou trois qui savaient de quoi on leur parlait.

Alors, la sensibilisation est adressée à un grand nombre de personnes, mais ce n’est pas nous qui pouvons le faire.

Quant à l’ICANN et l’IUT, nous travaillons pour établir des bonnes relations avec le bureau régional de l’IUT. Nous les avons invités à participer à de nombreuses réunions. Nous avons des rapports beaucoup plus étroits avec les entités de régulation. Cela est très important en Afrique, surtout dans le domaine des télécommunications. Nous essayons aussi d’ – disons – attirer l’attention aussi sur la question de la gouvernance de l’Internet. Ce n’est pas que nous sommes en train de commencer ce travail; il y a déjà des initiatives en marche à travers, par l’intermédiaire du notre bureau à Nairobi, nous continuons à travailler et nous pouvons continuer à préparer des initiatives. Nous n’avons que trois membres en Afrique et nous parlons de 54 pays. Nous travaillons donc en ce moment.

Et lorsqu'on nous pose ce type de questions, lorsqu'on soulève ce type de questions, bon il y a dix ans nous n'avions pas ce type de vision ou ce type d'initiatives. C'est quelque chose de très positif à mon avis.

PETER VERGOTE: Merci Pierre. Il y a quelqu'un d'autre ici qui voudrait enfin faire des commentaires.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: C'est la première fois que je participe à une réunion de l'ICANN. Je m'appelle [inaudible]. Et je veux vous remercier, vous tous, d'avoir organisé cette réunion avec cette technologie.

Puisque la technologie nous aide à répondre à un bon nombre de besoins, peut-être pas tous, mais une partie de ces besoins. À mon avis, avant l'Internet, nous étions très ouverts à la vie, et ensuite, l'Internet est arrivé avec toutes ces questions d'accès et de technologie et nous ne savons pas encore ce que nous avons gagné et ce que nous avons perdu.

Mais si nous faisons le bilan, cela pourrait peut-être être productif pour tous. Voilà ce que je veux dire.

THOMAS RICKERT: Merci. Nous avons deux personnes qui voudraient intervenir.

STEPHANE VAN GELDER: Merci Thomas. Stephane Van Gelder au micro. Je préside le NomCom – le Comité de nomination, et je ne sais pas – je vois Cheryl. Elle a été présidente de ce comité avant moi. Je ne sais pas si elle en a parlé, mais le comité de nomination est aussi un véhicule pour la diffusion, la sensibilisation. Je devrais donc regarder le public.

Donc, ce comité est un bon élément pour sensibilisation. C'est l'une des entités au sein de l'ICANN qui fait de grands efforts pour améliorer les activités de diffusion, de sensibilisation de l'ICANN.

Ce comité a été chargé d'identifier des personnes ne se trouvant pas dans le domaine de l'ICANN et qui pourraient être intégrées pour assumer des positions de direction, de leadership.

Il faut que nous soyons créatifs par rapport au type d'activités que nous faisons. À de nombreuses reprises, nous sommes les ambassadeurs de l'ICANN, parce que bien des fois, nous sommes les premiers représentants de l'ICANN que les gens peuvent voir. Bon nombre des questions sur lesquelles vous discutez ici et je vous demande de m'excuser dix minutes, car je ne savais pas que je devais participer dans ce panel; autrement, j'aurais été là et j'aurais été enchanté de participer à ce panel.

Mais dans le comité de nomination, nous essayons en général de voir et d'analyser la manière dont on peut expliquer l'ICANN aux personnes qui ne le connaissent pas pour qu'elles s'intéressent à cela, pour qu'elles se portent volontaire pour occuper l'espace ou les postes que nous avons à offrir.

Ce n'est pas un problème simple à résoudre, parce que l'ICANN est vraiment complexe.

Lorsque nous parlons par exemple de choses simples, telles que l'identité en ligne par l'intermédiaire des noms de domaine ou le protocole d'adresses IP, ou les rapports de domaine, la liste de domaines – de noms de domaine – que l'ICANN surveille ou contrôle, nous devons être capable de susciter l'intérêt des gens.

Nous devons donc être simples, nous devons parler de façon simple de tout cela. Nous ne sommes pas obligés, nous ne devons pas incorporer les choses complexes du type des SO, des AC, le Conseil d'administration, etc.

Donc, j'ai entendu parler de cette suggestion pour aller à la rencontre des universités. C'est une bonne manière de commencer une chaîne de diffusion d'information sur l'ICANN.

Une autre initiative intéressante à laquelle je participe concerne le Centre de participation et d'engagement du DNS. C'est un organe qui essaie de se rapprocher des gens travaillant dans

l'industrie de l'informatique et dans l'industrie des noms de domaine. Il y a eu un atelier début décembre en Afrique afin de transmettre de l'information spécifique sur l'industrie du DNS pour que les gens comprennent ce que fait l'ICANN. Nous pouvons profiter de ces initiatives. Il est important – enfin – impliquer dans les hauts niveaux de la gouvernance d'Internet. Cela représente une occasion de participation pour tous.

Mon dernier commentaire, très important. Je suis moitié Français, moitié Anglais. Si je n'étais pas moitié Anglais, je ne pourrais pas participer à l'ICANN aussi, de manière aussi active, de la manière aussi active que je le fais. Je veux encore souligner quelque chose d'autre. Il y a un élément linguistique et culturel très important dont il faut tenir compte. L'ICANN est toujours très focalisé, très centré sur la langue anglaise. Voilà un défi à relever.

PETER VERGOTE:

Merci beaucoup, Stephane. Avant de passer à la prochaine question, pourrions-nous écouter ces questions – ces deux personnes ?

THOMAS RICKERT:

Oui, écoutons-les.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Je m'appelle Mayesh. Je viens d'Hyderabad, de l'Inde. C'est la première séance à laquelle je participe ici à l'ICANN et le programme de sensibilisation et de diffusion est très important pour connaître les règles du système, surtout dans les régions rurales pour pouvoir accéder à l'éducation, la culture, la santé. Tout cela est très important. L'anglais n'est pas la seule langue. Il faudrait voir comment nous pouvons nous mettre en rapport même avec ces différences linguistiques, ces barrières linguistiques.

DEV ANAND TEELUCKSINGH: J'appartiens à At-Large et je suis président du sous-comité de l'ALAC sur la participation et la sensibilisation. Tout ce que vous être en train de dire m'intéresse énormément.

Il y a quelque chose qui manque là dans ces diapos : les réseaux sociaux. Vous auriez dû penser qu'il fallait les inclure, parce que par bon nombre de personnes en dehors de la bulle de l'ICANN, de ce bocal de l'ICANN, l'idée, la seule possibilité d'avoir une idée, qu'est-ce que c'est l'ICANN, c'est de le voir au moyen des réseaux sociaux. Il y a des organisations et des médias qui présentent l'ICANN, mais d'une manière, mais leurs modalités montrent qu'ils n'ont pas toute l'information nécessaire pour le faire.

Je veux aussi parler d'une difficulté que nous avons affrontée avec une certaine fréquence. Dans ces réunions en présence, c'est difficile de pouvoir avoir accès aux débats qui ont lieu après les réunions.

Moi, j'ai beaucoup de difficulté pour savoir ce dont on a discuté à vrai dire. Il faut être là à l'intérieur pour savoir quel est le lien sur lequel il faut cliquer ou pour avoir accès à ces délibérations. Ces réunions en présence sont précieuses, mais parfois, ce caractère précieux se perd lorsque la plupart du contenu n'est pas encore accessible après la réunion.

Voilà les deux commentaires que je voulais faire.

Une critique que je pourrais formuler, c'est que bien des fois, parfois, il est difficile de voir quelle est la communication entre ces silos que sont les SO et les AC. Il y a par exemple des calendriers pour la sensibilisation et la diffusion externe et il est très difficile que les SO et les AC et les groupes de parties prenantes participent à cela pour mettre à jour les calendriers en collaboration.

Donc, il faut améliorer la communication, disons.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Bonjour, je suis coprésident avec Dev pour l'Amérique du Nord pour la diffusion externe et pour la sensibilisation et l'engagement.

L'approche que j'ai adopté dans ma communauté, dans ma région, et je l'ai fait de façon indépendante par rapport au comité, c'est de voir les 420 000 membres participants à caractère individuel de l'IEEE.

Cette organisation a un groupe de travail sur l'Internet. J'ai travaillé avec eux pour créer une plateforme ouverte pour présenter une introduction sur la gouvernance de l'Internet; c'est une section très longue où l'on peut avoir accès à beaucoup, à un grand nombre d'informations.

Je suis la stratégie de Diplo. Diplo a des piliers dans l'éco-espace d'Internet.

Cette information est traduite en ce moment. Mon collègue le fait traduire ici en arabe et cette information est en six langages, six langues de l'Inde. Nous avons des volontaires pour faire la traduction en portugais et en espagnol. Mais ce qui est essentiel ici, c'est que ce matériel vous permet de savoir de quoi il s'agit lorsqu'on parle de l'ICANN.

L'Internet a été créé par des ingénieurs, en principe qui appartiennent au IEEE. Mais elle n'a pas de possibilités de

participer à des questions sociales, économiques ou politiques qui sont liées à l'Internet. Ils connaissent vraiment les aspects techniques.

Alors on peut aller vers ces sections ou les réunions de cette organisation.

Si vous croyez que l'ICANN a beaucoup de matériel, bon ceci sera aussi accablant. Il faut que vous y alliez petit à petit. Lorsqu'on a besoin de manger un éléphant, comme on dit dans certaines régions, il faut y aller petit à petit. Voilà, c'est le même principe.

THOMAS RICKERT:

Bon, je vous recommande de ne pas manger d'éléphant. Je ne pense pas que ce soit bon pour la santé.

CHERYL LANGDON-ORR:

Je veux dire que je suis très contente de la manière dont cette conversation se déroule. Je veux vous présenter brièvement les deux questions qui n'ont pas encore été répondues. Il me semble que nous y répondons déjà en quelque sorte.

Nous allons lire pour que cela apparaisse sur les registres : quelles sont les questions qui pourraient peut-être vous encourager à faire davantage de commentaires pour que vous

considériez comment nous allons travailler dans les six minutes à venir ? C'est le maximum. Et six minutes de votre temps pour ce thème. Je veux vous présenter aussi du point de vue des SO et des AC ce qui signifie pour vous la sensibilisation, pour vos propres organisations de soutien, les comités consultatifs, c'est à-dire qu'est-ce que la diffusion et la sensibilisation à la ccNSO et à la GNSO ou leurs composantes.

Et il ne faut pas oublier la possibilité de collaborer. Il peut y avoir des commentaires que vous voudrez peut-être... Nous avons encore quelques minutes pour une clôture.

THOMAS RICKERT:

Je voudrais poser une question qui n'est pas ici dans la liste. Je voudrais savoir si vous êtes d'accord en ce sens que ces activités sont tout à fait inefficaces, c'est une perte, un gaspillage d'argent. C'est le moment de le dire.

Peter...

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Je suis [inaudible]. Je représente une société de solution automatisée.

C'est ma première fois à l'ICANN. J'essaye de comprendre comment l'ICANN fonctionne.

Je voulais vous poser une question, à savoir est-ce que l'ICANN travaille sur la mise en œuvre de l'Internet des objets.

Quelles sont donc les implications de ce type de technologie quand on parle de la connectivité rurale surtout ?

Merci.

THOMAS RICKERT: Je pense qu'on collecte les questions et ensuite, on va essayer d'y répondre.

HADIA EL-MINIAWI: Je m'appelle Hadia El-Miniawi. Je suis gestionnaire du Centre d'entrepreneuriat du DNS qui fait partie d'une des initiatives de l'ICANN en Égypte.

Je voulais faire un commentaire par rapport à la relation entre l'ICANN et l'IUT.

Le Centre d'entrepreneuriat a été présenté au Symposium des régulateurs mondiaux, un symposium organisé par l'IUT tous les ans. Nous avons donc un guichet, un stand où nous avons pu donc distribuer des dépliants, nous avons répondu à des questions. C'était d'une façon ou d'une autre une activité de sensibilisation et de diffusion. Le fait d'être présent dans une

activité organisée par l'IUT nous a permis de faire connaître aux gens les activités de l'ICANN.

Nous avons également dans notre centre un programme adressé aux jeunes, aux universitaires conjointement avec les réseaux universitaires et en coopération également avec les acteurs, les principaux acteurs de l'industrie comme IBM, etc., qui ont déjà des programmes adressés aux étudiants par le biais des universités.

Nous avons signé un partenariat avec eux et nous avons donc coopéré dans ces activités de diffusion avec eux. Nous allons donc organiser des ateliers pour mettre en place ces activités de diffusion. Merci beaucoup.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Je suis [inaudible]. C'est ma première fois à l'ICANN. Nous avons plusieurs acteurs : l'IUT, l'ICANN, l'IETF.

Ce que nous pouvons faire, c'est essayer de connecter les gens pour que ces quatre milliards puissent se connecter dans l'avenir, essayer donc de faire parvenir ces informations au niveau régional. Les économies sont globales maintenant et il nous faut ramener ces économies au niveau de la base de la population pour créer de nouvelles connaissances qui permettent aux gens de se connecter. Nous devons donc

travailler dans ce modèle multipartite qui part de la base de la communauté. Nous avons accompli la transition et il faut essayer de faire en sorte que ces explications soient simples pour les gens.

PETER VERGOTE: J'ai une, deux, trois personnes qui souhaitent prendre la parole. Est-ce qu'on peut permettre à ces gens de s'exprimer ?

NADRA ARESH: Je viens d'APRALO.

Je voulais tout simplement parler de la relation – pardon, des activités de diffusion à l'intérieur de l'ICANN. Je parle par exemple du GAC. On croit que tous les représentants du GAC connaissent parfaitement les activités de l'ICANN.

Mais par exemple, hier, j'étais dans une séance sur les extensions géographiques de premier niveau et je parlais avec un représentant de la région par rapport à cette question, il n'était pas au courant que ces questions étaient débattues au niveau du GAC.

Je pense qu'il devrait donc y avoir une espèce d'activité de diffusion ou de communication à l'intérieur de l'ICANN afin que les membres du GAC par exemple puissent recevoir une certaine

formation ciblée, surtout pour les représentants du GAC appartenant à des pays en développement. Voilà ma contribution.

Merci beaucoup.

PETER VERGOTE: Mary.

MARY UDUMA: Mary Uduma du Nigeria. Je veux parler par rapport à la collaboration dans les SO et les AC. Et encore une fois, dans mon propre pays, nous avons établi ce que nous appelons une académie qui vise donc à enseigner, à mettre au courant, s'adresse aux jeunes pour qu'ils connaissent le travail qui est fait et qu'ils puissent être formés à ces activités. Nous organisons également l'École de gouvernance de l'Internet pour essayer de faire participer ceux qui sont en dehors de cette communauté.

Hier, j'ai entendu le Brésil qui parlait des avocats dans cette communauté, parce que quand il y a des problèmes, nous faisons appel aux tribunaux et donc, ce serait important d'établir une coopération avec certains métiers, certaines professions, comme c'est le cas pour les avocats.

Merci Mary. Nous avons un dernier intervenant.

Très bien.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Wen de la Chine. Je voulais rebondir sur cette suggestion : comment soutenir le dialogue après les réunions en face à face ? Je trouve que c'est extrêmement difficile, parce qu'une fois qu'on revient, on doit reprendre le travail. On a beaucoup de listes de diffusion qu'il faut suivre. C'est vraiment quelque chose d'énorme à suivre.

Et certains sujets suscitent beaucoup de commentaires.

Donc, je me demande puisque l'ICANN a son site web, il n'y a pas... Le site web ne permet pas d'interagir, il n'y a pas une partie du site web qui facilite l'interaction.

Après la réunion, il n'y a pas de moyen pour communiquer par rapport à des sujets en particulier ou par rapport à des groupes d'intérêt.

Je n'ai pas de formation technique. Je ne sais pas comment cela pourrait être mis en place, mais je me demande si on pouvait ajouter au site Internet de l'ICANN une partie interactive.

Dans les dernières réunions de l'ICANN, il y a eu une application pour l'ICANN 56 et l'ICANN 57, mais je pense qu'une fois que la réunion finit, cette application n'est plus utile.

Je pense qu'il est important quand même de développer une application qui s'appelle ICANN et qui ne soit pas adressé uniquement à une réunion particulière, mais qui porte sur toutes les réunions.

THOMAS RICKERT: Très bien. Pouvons-nous nous assurer qu'il n'y a pas de participants à distance qui souhaitent poser des questions ?

CHERYL LANGDON-ORR: Non, il n'y en a pas.

Messieurs, dames, je vais vous demander de rester une minute de plus. Vous êtes des bénévoles et votre temps vaut beaucoup.

Le travail de diffusion, indépendamment de la voie que l'on prenne, j'ai pu donc voir qu'il y a certains termes qui reviennent à chaque fois. Nous allons donc en prendre note et nous allons revenir vers vous.

J'ai entendu partage de gestion, partage de connaissances. J'ai entendu durabilité. J'ai entendu parler de coopération et cela inclut la coopération avec certains objectifs tels que pouvoir connecter les secteurs qui ne sont pas connectés, pouvoir arriver à expliquer le travail de l'ICANN à des secteurs qui n'en sont pas au courant.

Il paraît que nous devons commencer à penser de manière globale.

Merci aux modérateurs. Merci aux interprètes. Merci beaucoup à ces modérateurs qui sont fantastiques. Merci au public et à tout à l'heure.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]